

Introduction

Christelle CAZAUX-KOWALSKI, Jean GRIBENSKI
& Isabelle HIS

Le présent ouvrage rassemble la plupart des conférences prononcées lors d'un colloque international qui s'est tenu à l'université de Poitiers, en novembre 2011. À l'occasion du cinquantième anniversaire de la création du Département de musicologie de cette université (1961), les organisateurs de cette rencontre avaient souhaité rendre hommage à celle qui était à l'origine de cette fondation : elle en avait eu l'idée initiale puis avait lutté avec opiniâtreté pour la mener à bien. Tout naturellement, elle en devint la première responsable.

Les sept textes centraux de ce livre (deuxième et troisième parties) s'efforcent de cerner son apport à la musicologie médiévale. Tout d'abord, Solange Corbin a permis à cette discipline de conquérir une place nouvelle dans le paysage universitaire français. Pendant longtemps, les répertoires chantés de la Chrétienté médiévale n'ont guère suscité d'intérêt en dehors des milieux ecclésiastiques. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il devient possible de suivre ce genre d'enseignement à la Sorbonne, grâce à Jacques Chailley, et à l'EPHE, grâce à Solange Corbin. En fondant une chaire de musicologie médiévale à Poitiers, Solange Corbin a permis à sa discipline d'être également représentée en province, et le choix de Poitiers n'est pas le fruit du hasard : on y avait créé, en 1953, le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, appelé à devenir l'un des principaux laboratoires de recherche français dans le domaine de la médiévistique.

Spécialiste des répertoires de chant de la Chrétienté latine, Solange Corbin est pionnière également par la manière dont elle aborde son objet d'étude : son approche historique et musicologique est doublée d'une réflexion anthropologique. En replaçant le chant, et plus largement la musique, dans le contexte liturgique et culturel de la civilisation tardo-antique et médiévale, Solange Corbin a ouvert la voie à une approche de la musique médiévale différente de celle qui était pratiquée dans les institutions religieuses dépositaires du patrimoine liturgique latin, à laquelle rendent hommage les contributions d'Éric Palazzo, Nicolas Bell et

Christelle Chaillou-Amadiou. Grâce à l'inventaire et à l'étude de nombreuses sources manuscrites, Solange Corbin a donné une impulsion considérable aux recherches sur les notations neumatiques, dont témoignent les articles de Marie-Noël Colette, Manuel P. Ferreira, Daniel Saulnier, Christelle Cazaux-Kowalski et Aram Kerovpyan.

Au préalable, sous le titre « Itinéraires », une partie introductive est consacrée à la carrière de Solange Corbin. Une première contribution retrace tout d'abord sa biographie, riche et singulière (Jean Gribenski). Une deuxième contribution (Isabelle His) se penche ensuite plus précisément sur le Département de musicologie de l'université de Poitiers, en retraçant les débuts de ce qu'elle nomma d'abord sa « classe », et en soulignant son originalité puis son importance grandissante. Solange Corbin mit en effet toute son énergie à installer à Poitiers le meilleur des tendances récentes au renouveau de la musique ancienne en France, en y attirant notamment la personnalité pionnière et exceptionnelle, bien que méconnue, que fut le claveciniste Antoine Geoffroy-Dechaume (1905-2000). La pratique musicale, encore rare dans les conservatoires ou même absente, étant à ses yeux le principal moyen d'accéder aux répertoires et représentant donc une composante indispensable de la formation musicologique, elle favorisera ainsi à Poitiers non seulement la redécouverte des notations du passé, mais aussi activités de lutherie, concerts, stages et sessions d'été autour du chant et des instruments anciens.

Une section finale présente des réflexions sur des domaines de recherche que Solange Corbin n'a pas elle-même explorés, mais qu'elle a soutenus et encouragés, consciente des possibilités de comparaison et de réflexion qu'offraient d'autres répertoires comme la lyrique courtoise (Christelle Chaillou-Amadiou) et les traditions de chant orientales (Aram Kerovpyan, Avner Bahat). Cet intérêt pour d'autres domaines révèle encore une fois une personnalité originale, pionnière à maints égards, dont le rayonnement fut considérable en son temps.

En annexe figurent tout d'abord la liste des thèses que dirigea Solange Corbin, puis celle de ses propres écrits, enfin neuf documents qui illustrent la vie du Département de musicologie de l'université de Poitiers, depuis sa création (1961) jusqu'au décès de Solange Corbin (1973).

On précisera enfin que, malgré la concision de son titre, ce livre ne veut pas sous-estimer l'importance des études de musicologie médiévale menées hors de France et/ou dans les milieux monastiques. Si Solange Corbin fait bien partie des pionniers en la matière, cela s'entend surtout dans le contexte universitaire français.

Pendant la préparation de cette rencontre de 2011, l'aide de plusieurs personnes a été déterminante : Odile Noël, nièce et fille adoptive de

Solange Corbin ; Michel Maupoix, directeur du Centre François-Garnier de Châtillon-sur-Indre, lequel est dépositaire de nombreux documents de travail de la musicologie, qui restent à exploiter ; Denise Jourdan-Hemmerdinger, ancienne étudiante de Solange Corbin ; Jean-Claude Trichard, qui comme luthier fut l'une de ses jeunes recrues à l'université ; on lui doit notamment la conservation scrupuleuse des archives du *Collegium Musicae Anticae* qu'elle avait fondé en 1965 et dont les activités ne cesseront que bien après sa mort, vers 1986. Le colloque a aussi permis d'entendre les témoignages – qu'il n'a malheureusement pas été possible de reproduire ici – de deux musicologues de réputation internationale, qui ont tous deux hélas disparu depuis cette rencontre : Serge Gut (1927-2014), professeur à l'université Paris-Sorbonne de 1979 à 1995, qui avait préparé successivement deux thèses sous sa direction, la première à Paris (1967), la seconde à Poitiers (1972) ; Michel Huglo (1921-2012), directeur de recherches honoraire au CNRS (où il était entré en 1962), qui avait entretenu une volumineuse correspondance avec Solange Corbin, lorsque celle-ci, entre 1944 et 1952, élaborait son *Essai sur la musique religieuse portugaise*, puis lors de la préparation de sa thèse sur *La Notation musicale neumatique* (soutenue en 1957).

Enfin, le colloque de 2011 n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de la faculté des sciences humaines et arts de l'université de Poitiers, ainsi que de deux de ses laboratoires de recherche : le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM, UMR 7302) et le Centre de recherches interdisciplinaires en histoire, arts et musicologie (CRIHAM, EA 4270). La Société française de musicologie, dont les Journées d'études, sur l'invitation de Solange Corbin, avaient eu lieu à Poitiers en 1972, doit également être remerciée pour son aide généreuse, de même que le ministère de la Culture et de la communication (DRAC de Poitou-Charentes) et le Centre national de la recherche scientifique.